

ans satisfaire la curiosité des gens de Lettres, qui attendoient ce morceau avec tout l'empressement que meritoit un pareil sujet, manié par un auteur tel que l'Abbé Massieu. Mais le plan de l'ingénieur Académicien n'étoit point rempli. Son dessein devoit le conduire jusques à nos jours. Ses recherches même y avoient abouti. Il lui en restoit cependant bien d'autres à faire sur le compte des Modernes ; & lorsque la mort vint arrêter son Ouvrage, il n'en avoit encore achevé que les deux premières Parties, dont la dernière finit par le Règne de Louis XII. Mr. de Saci son élève s'étoit d'abord flatté de remplacer son illustre maître dans le soin de continuer l'Histoire de la Poësie Française. Mais l'impossibilité où il s'est vû de trouver en Province les secours nécessaires pour y réussir, l'a déterminé à communiquer au Public ce que l'Abbé Massieu a laissé en état de lui être présenté, en attendant qu'une situation plus favorable mette l'Editeur à portée d'y joindre les deux autres parties, qui rendront cette Histoire complète. Le dessein de l'Auteur étoit de faire servir de Préface à cet Ouvrage, la Défense de la Poësie, Discours qu'il avoit lû quelques années avant sa mort à l'Académie des Belles Lettres. C'est ce qui a engagé l'Editeur à joindre ce morceau à l'Histoire de la Poësie Française. Comme il a paru déjà dans le recueil des Pièces de cette Académie, il seroit inutile d'en retracer ici le précis. Nous nous contenterons d'observer, que l'ingénieur Académicien disculpe avec succès la Poësie de tous les excès qu'on a tort de lui imputer ; mais réussira-t-il également à persuader, que la Poësie est en elle-même, & dans son origine, un Art divin ; que le but de la Poësie est d'instruire l'Esprit, & d'éclairer l'intelligence ; que Platon a tort d'avancer que
son